



Sous les jupes, des hommes

MASSON-LOODTS, ISABELLE; LUDU, CRISTINA

Samedi 6 mai 2006

Ils en ont marre des costumes trois pièces. Pour eux, la jupe est symbole de liberté du corps et de la tête. Sentir le vent caresser leurs jambes. Oser briser les codes vestimentaires... Et si les porteurs de jupe étaient les inventeurs d'une nouvelle manière d'être un homme ?
Isabelle Masson et Cristina Ludu photos Arnaud De Harven

*Un matin, c'est en jupe que je me suis rendu au travail. Je travaille dans une institution européenne, à Luxembourg, où la mentalité est assez conservatrice. J'ai voulu donner un coup de pied dans la fourmilière... Je peux vous affirmer que j'appréhendais assez la première rencontre. Celle-ci me fut d'autant plus facile que c'est face à un Anglais que je me suis « dévoilé ». Après m'avoir demandé pourquoi, je lui ai simplement répondu : « Pourquoi pas ? ». Après ce premier contact, j'ai retrouvé mon naturel et me suis promené ainsi vêtu dans les couloirs de l'institution. Les regards des femmes étaient assez flatteurs, mais ceux des hommes plutôt circonspects. Si l'on croise encore rarement des hommes en jupe dans la rue, les témoignages comme celui de **Jean-Pierre, 44 ans**, ne sont pas rares sur internet. Sur son site www.jupe.be, **Bruno Loodts, ingénieur en informatique, 44 ans** lui aussi, pose même en jupe sur le toit d'un immeuble de Bruxelles : « Porter la jupe, c'est être libre », le slogan qu'il arbore sur le T-shirt qu'il a créé donne le ton. Comme Bruno, les hommes sont de plus en plus nombreux à concevoir l'étroitesse de la panoplie vestimentaire masculine comme une source de frustration. *Savoir pourquoi les femmes ont une gamme**

si large de possibilités dans les vêtements et les couleurs par rapport à l'homme, tenu au costume bleu marine, gris ou noir, a toujours été pour moi une source de questionnement. Il suffit de constater la disproportion de choix entre les rayons homme et dame des

boutiques pour se rendre compte de l'énorme écart de possibilité de choix.

Le pantalon, tout un symbole

Si la garde-robe de nos hommes semble immuable, son appauvrissement est historique. « L'homme paré », une exposition récente du Musée de la mode et du textile de Paris, nous montrait combien la parure vestimentaire des hommes avait pu être fastueuse et variée : ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle, à l'ère de la naissance de l'industrie et de la bourgeoisie, que le vêtement masculin s'est vu débarrassé de la plupart de ses accessoires, dépouillé de tout signe d'originalité, pour tendre à un formalisme symbole de productivité, indicateur d'une appartenance à une classe sociale supérieure... et donc, selon les critères sociaux en vigueur jusqu'il y a encore peu de temps, signe de virilité !

Ce n'est pas par provocation ni par volonté de transgression que Bruno, Jean-Pierre et les autres ont décidé à leur tour de changer leur paire de jeans contre une jupe, mais tout simplement pour laisser libre cours à leur désir de s'habiller autrement, sans se soucier des codes sociaux, en faisant fi des stéréotypes. C'est souvent le fruit d'une réflexion de longue date, une démarche qui se fait dans la maturité, comme l'explique Bruno. *A l'aube de mes 40 ans, je me suis posé la question de savoir comment je pouvais faire pour améliorer ma qualité de vie. Dans les réponses que j'ai trouvées, il y avait celle de m'accorder une plus grande originalité dans mes vêtements, et donc celle de porter cette fameuse jupe qui me faisait défaut depuis si longtemps ! Harmoniser mes vêtements à ma personnalité, à un lieu, à une activité particulière, ou simplement porter des vêtements que j'aime est une source d'enrichissement.* De la décision à la réalisation, le pas n'est pourtant pas si simple : ce bout de tissu, anodin sur les femmes, provoque des regards, voire des commentaires, parfois lourds de sous-entendus, une fois qu'il laisse entrevoir des mollets d'homme ! Alors que l'on accepte sans peine qu'un Écossais se balade en Kilt, ou qu'un Indonésien travaille en Sarong, les hommes en jupe voient chez nous systématiquement leur virilité remise en cause. De la même façon que l'on taxait les premières femmes en pantalon et cheveux courts de lesbiennes, la première question qui traverse la tête de ceux qui croisent Bruno est souvent celle de son orientation sexuelle, preuve de la persistance des stéréotypes !

Les femmes, explique Bruno, parce qu'elles ont souvent elles-mêmes dû combattre les stéréotypes, tombent moins facilement dans ces schémas de pensées réducteurs. Ce qui explique que certaines d'entre elles n'hésitent pas à encourager leur partenaire dans sa démarche !

Elles ont conscience que derrière cette originalité se cache une volonté de faire évoluer les

relations hommes-femmes. La femme a maintenant réussi à assumer sa féminité aussi bien que sa part de valeurs masculines et l'homme est invité à ne plus s'alarmer de se découvrir une part féminine, écrivait Jean-Paul Leclercq, commissaire de l'exposition « L'Homme paré ». Et si le goût de la parure, que l'on interprète aujourd'hui comme relevant de la part féminine de l'homme, n'était finalement qu'un attribut mâle à reconquérir, indûment accaparé par la femme occidentale depuis bientôt deux cents ans ? Les cosmétiques, bijoux et accessoires pour hommes sont lentement mais sûrement de retour. La jupe est dans le même mouvement. Pour les hommes qui la portent, elle est avant tout une façon de redonner une place à une sensibilité trop longtemps muselée...

Et vous, porteriez-vous une jupe pour homme ?

Le temps d'une séance photos, certains ont dit oui, d'autres ont préféré garder l'exclusivité de leurs jambes pour eux... Six hommes nous livrent un peu de leur intimité, en nous ouvrant leur garde-robe... ou en soulevant un pan de leur jupe !

Juan d'Oultremont, 52 ans, écrivain, chroniqueur, artiste et enseignant à l'ERG (École de recherche graphique). Vient de publier « Portrait d'Ari la nuit », éd. de l'Estuaire

Je n'ai pas de problème avec ma virilité ! Moi qui déteste toute forme de machisme primaire, comme la Formule 1, les 4X4 et tout ce qui fait du bruit pour compenser une absence de virilité, j'apprécie l'idée qu'un homme puisse porter des jupes ! Dans le cadre de la fête de la chaussée de Roodebeek, j'ai même initié un groupe de majorettes masculines... Beaucoup d'hommes du quartier sortent ainsi avec moi, une fois par an, en jupes et bottes blanches ! Ceux qui ne mettent pas de jupe assurent le service d'ordre ! Pour moi, poser en jupe, c'était me donner le défi de bousculer mon image, la façon dont les autres me regardent, au-delà des stéréotypes, mais aussi ma propre façon de regarder le monde... D'habitude, je ne porte pas de jupe, mais j'aime me permettre certaines fantaisies, comme un T-shirt customisé avec une broderie à l'effigie du pape. Tout le monde croit que c'est moi qui l'ai brodé, et je ne démens pas ! Porter ce kilt m'a donné une sensation de liberté, mais moi qui suis frileux, je me demande si je ne serais pas obligé de mettre des collants à certains moments de l'année...

Frédéric Rouvez, 43 ans, cofondateur et administrateur de la chaîne de restaurants Exki.

Au début de ma carrière, j'ai créé une ligne de pyjamas pour femmes et de robes de nuit pour hommes. Cette jupe-ci me fait penser à mes chemises de nuit : elle a la même

longueur et sa toile est légère, agréable. Au quotidien, l'idée ne me viendrait pas de porter des jupes... Tout d'abord, ce ne serait pas très pratique pour moi qui aime me déplacer dans Bruxelles à vélo ! Et puis, le milieu des affaires n'est pas prêt : les conventions vestimentaires y sont plutôt tenaces ! Si j'en portais, je réserverais ça à des moments particuliers, des occasions spéciales, entre amis. Je choiserais alors quelque chose d'habillé, plutôt sophistiqué... C'est gai de s'habiller quand on a un peu de temps devant soi pour choisir. Pour cela, les hommes apprécient peut-être le côté facile du costume, une sorte d'uniforme qui leur permet de ne pas devoir être aussi attentifs à leur façon de se vêtir que les femmes ! Cela ne signifie pas s'habiller triste pour autant : j'ai des chaussettes originales. Personne ne le sait sauf moi. C'est un plaisir que je me réserve !

Marka, 45 ans, chanteur, vient de sortir un nouvel album, « Action Man »

Je me sens bizarre là-dedans ! J'ai déjà mis du temps à me faire aux costumes, mais là, je crois que ce serait encore plus long ! Le premier homme que j'ai vu en jupe, c'était Sotiri, un styliste qui la portait très bien. Le bassiste des Red Hot Chili Peppers portait aussi des jupes sur scène. Pour ma part, je n'ai pas une propension à être original à tout prix dans ma vie quotidienne ! Ma touche de fantaisie, c'est de porter des bagues : j'en ai toujours 4 ou 5. Je porte aussi des chemises à fleurs, même si mes amis se moquent de moi ! Si j'ai accepté cette séance de photos, c'est pour son côté ludique, pas pour devenir un pionnier de la jupe pour hommes ! Ceci dit, c'est finalement assez agréable, ce sentiment de liberté dans l'entrejambe ! Peut-être que les choses n'ont pas tourné comme il l'aurait fallu : ce vêtement est plutôt adapté aux hommes, puisque ce sont eux qui ont quelque chose qui les gêne entre les jambes ! Si j'étais convaincu qu'une jupe m'allait bien, je n'attendrais pas que la mode soit là pour en porter !

Eric Boever, 44 ans, journaliste RTBF

J'ai déjà présenté « Le Douze minutes » - le journal de la nuit - en short, en bermuda ou en baskets, mais pas encore en jupe. Peut-être un jour ? Mais je me méfie des réactions : des téléspectateurs ont déjà protesté parce que je présente parfois le journal en veston et T-shirt noir, « à la Ardisson »... Alors, en jupe, je vous laisse imaginer ! Cela dit, ça ne se verrait pas à l'antenne : Bruno Mazure présentait le JT d'Antenne 2 en charentaises et René Thierry avec son chien à ses pieds ! Je ne trouve pas que les jupes pour hommes soient quelque chose d'efféminé : il suffit de voir la pub télé avec Sharon Stone. Ça peut même être très viril. Les légendes autour des kilts écossais n'y sont pas pour rien... Le port de la jupe par les hommes est pourtant encore considéré comme une excentricité. Guy Verhofstadt porte des lunettes branchées mais vous ne l'imaginez pas en jupe !

Jean-Michel Javaux, 38 ans, secrétaire fédéral d'Ecolo

Les longues jupes que les hommes portent dans certaines régions du monde ont l'air confortables ! Je suis plutôt ouvert à de nouvelles formes de textiles : en ce sens, on peut considérer, avec humour, que le seul avantage du réchauffement climatique est qu'il permet aux hommes de sortir du traditionnel complet veston-cravate, qui devient trop inconfortable ! Je ne porte pas de cravate parce que je me sens mieux lorsque mon cou est libre. Cela me permet de ne pas être trop classique, sans pour autant être révolutionnaire dans ma façon de m'habiller : c'est important, car en tant qu'homme politique, il faut éviter que le look pervertisse le message. J'ai pourtant les idées larges : récemment, j'ai accepté de poser déguisé en femme pour un article qui devait traiter de l'articulation vie privée-vie professionnelle en tant qu'homme ou femme. Ça a fait débat : les jeunes ont apprécié l'idée que l'on puisse mettre son image en jeu comme je l'ai fait, mais d'autres ont préféré faire passer d'autres idées moins sympathiques !

Michel Van Genechten, 44 ans, fondateur et administrateur de Vange, société d'édition d'objets design

La jupe ne me choque pas, mais personnellement, je ne la porterais pas, ou en tout cas pas dans l'idée de vouloir me démarquer à tout prix... J'apprécierais peut-être de la porter si, comme pour le kilt par exemple, elle faisait l'objet d'une sorte de reconnaissance culturelle : chez les Écossais, ça fait partie du patrimoine, de l'Histoire, donc ça ne choque pas ! En passant du milieu industriel, plutôt strict, à celui du design, j'ai pu me permettre de laisser tomber la cravate... Cela fait presque trois ans que je l'ai abandonnée : comme beaucoup d'hommes aujourd'hui, je privilégie le confort. À mi-chemin entre sport et ville, je préfère porter un jean, une chemise et un veston, au traditionnel deux pièces. La touche de fantaisie, je la mets dans mon veston : parfois noir, parfois de couleur...

Encadré

Des jupes et des hommes

Effet à rebours ou subversion ostentatoire, la jupe pour homme, grand tabou de l'humanité, continue de renverser et transgresser les normes sociales et morales de nos sociétés.

Les hommes portent des jupes depuis toujours. Pourtant, elle n'a été proscrite du vestiaire masculin depuis seulement deux siècles.

Suivant la brèche ouverte par Marlene Dietrich et Katharine Hepburn avant la seconde guerre mondiale, les femmes adoptent inversement le pantalon et Yves Saint Laurent

présente la première collection unisexe en 1966.

Alors, si les tendances de la mode cadrent aux principes d'une société, porter les vêtements que l'on veut, est-ce finalement une question de liberté ?

Si la mode devient essentiellement féminine depuis 1835, les antagonismes vestimentaires s'atténuent de nos jours avec l'apparition du métrosexuel. Personnage sophistiqué et raffiné, il se réapproprie la liberté d'exprimer sa personnalité à travers son apparence et n'hésite pas à bousculer les préétablis des codes entre sexes. Débarrassé de ces tabous, le corps s'expose sans complexes et l'homme assume pleinement sa virilité et sa sensualité.

Jean-Paul Gaultier est le premier à réintégrer la jupe pour homme en 1985 dans sa collection « Une garde-robe pour deux ». La jupe dévoile ainsi la jambe de l'homme et devient l'expression naturelle et non inhibée de la diversité de la masculinité. Des créateurs comme Dries Van Noten, Vivienne Westwood, Comme des Garçons, Yohji Yamamoto, Walter Van Beirendonk, Roberto Cavalli, Dior et beaucoup d'autres se sont joints depuis à la mouvance et maintiennent sa popularité.

Alors, pour ou contre ? C'est aussi une question de goût, mais n'oublions pas que l'expression vestimentaire, insérée dans une logique de consommation, répond aussi à l'évolution de la mode. Ce qui, d'après Walter Van Beirendonk n'est pas toujours une question de revendication sociale. *Les tendances générales actuelles laissent place à un style plus proche du pantalon classique, ou trouvent à l'inverse leur inspiration dans le style oriental : très longue et large, la jupe se confond au pantalon dans un style confortable mais distingué.*

D'ailleurs, si on se borne à des caractéristiques purement anatomiques, la jupe serait même bien plus adaptée au corps que le pantalon. Seulement, gare aux bouches d'aération, vous n'aurez pas sept ans de réflexion !

Jupes créées par Dries Van Noten (100 % coton), 180 \$, disponibles chez Stijl, 74 rue Antoine Dansaert à 1000 Bruxelles. T. 02 512 03 13

photos mail

Articles similaires :

- [JUPES LONGUES ET PANTALONS LARGES...](#)
- [L'ESPRIT TAILLEUR...](#)
- [LA FETE EN TOUTE SIMPLICITE...](#)
- [Le prestige de l'uniforme ? -- vos r...](#)
- [COUP D'OEIL SUR LA PROCHAINE SAISON...](#)
- [L'ETE EN VILLE...](#)
- [PRINTEMPS: AVANT-PREMIERE...](#)
- [Indétrônables ou nouveautés...](#)
- [LONGUEURS ASCENSEUR...](#)
- [MORCEAUX CHOISIS DES DEFILES...](#)
- [HIVER LUMINEUX ET CHATOYANT...](#)
- [UNE jeune femme en tailleur «impec» fait d...](#)
- [LA FETE EN DOUCEUR...](#)
- [L'ELEGANCE DE L'ECONOMIE...](#)
- [A LA UNE GROS CALIBRES CONTRE PETITS CANON...](#)
- [Mirza, la jupette de la discorde...](#)
- [Jupes plissées, tabliers et vestons croisé...](#)
- [QUESTION DE PEAU.....](#)
- [L'ETERNELLE PETITE ROBE NOIRE...](#)
- [NI JUPE NI PANTALON: LE BERMUDA...](#)